

que je surveille ce mystérieux Kumar Sabhu.

“ Voyons. Qu'est-ce que je sais de ce Kumar? D'abord, qu'il se montre extrêmement circonspect et renfermé. Farthingale lui-même, ne connaissait rien de sa vie antérieure à leur première rencontre.

“ Ensuite, c'est un homme qui fait aisément des choses fort extraordinaires. Je l'ai vu moi-même exécuter tous les tours de magie des Hindous, pour la plus grande délectation de son maître et de ses hôtes. A la vérité, il paraissait très dévoué au docteur, mais ces Orientaux sont excessivement habiles, et ce dévouement pouvait bien n'être qu'une comédie parfaitement jouée. Il y a sept ans que Farthingale le connaît, à ce qu'il m'a dit.

“ Ah!... oui, je me rappelle l'histoire à présent. Farthingale était à moitié mort du choléra, dans une sorte de village du Bengale, et, quand il reprit conscience, il trouva à son chevet Kumar, qui s'était constitué son garde-malade. Quand il fut rétabli, l'indien refusa de le quitter, et l'a suivi depuis, autour du monde, veillant à son bien-être et jouant nuit et jour le rôle d'un bon chien fidèle.

“ Hum!... bien étrange de votre part, cette espèce de dévotion, Kumar! Elle me produit un singulier effet. Oui, décidément, mon ami, j'aurai l'oeil sur vous.”

Sur cette conclusion, Ditson rentra à l'Omar Khaymann et passa la soirée à classes ses notes.

Le lendemain matin, comme il se rendait à son bureau, son attention fut attirée par un rassemblement, au centre duquel gesticulait un petit vendeur de journaux.

Curieux par nature et par profession, il s'approcha et ne tarda pas à connaître la cause de cette émotion matinale et populaire: les feuilles récemment sorties des presses portaient cette manchette en caractères extravagants:

LES ASSASSINS DE FARTHINGALE SE SONT LIVRES

Le sourire railleur qui lui était habituel

monta à ses lèvres, lorsqu'il lut ces mots évidemment inspirés par le désir d'une vente exceptionnelle, et sous lesquels il n'y avait rien, très probablement.

— Je parie qu'O'Harra s'y laisse prendre, murmura-t-il.

Et, de fait, O'Harra s'y était laissé prendre. Son premier soin, en arrivant au commissariat central, avait été d'ordonner que les deux Thibétains fussent maintenus captifs et amenés en sa présence, aussitôt que possible. Mais les postes de quartier disséminés dans la ville, avait répondu, l'un après l'autre, qu'ils n'avaient entendu parler de rien.

Et le capitaine fulminait contre la fantaisie des journaux qu'il qualifiait autrement lorsque les Thibétains eux-mêmes débarquèrent devant le commissariat et demandèrent à lui parler. Ditson arrivait au même instant, sérieusement intrigué maintenant.

Les assassins de Farthingale se livraient ainsi que l'avait annoncé par avance un reporter à l'imagination trop ardente.

Ou plutôt, ils n'avaient aucunement l'intention de se livrer. Les deux étrangers mis en présence du chef des détectives, se plaignirent hautement, et amèrement, et en excellent anglais, de la suspicion qu'on avait fait tomber sur eux.

O'Hara leur fit toutefois subir un interrogatoire serré. Mais il n'en sortait rien qui put faire avancer d'un pas la mystérieuse affaire de la disparition du docteur Farthingale. Ils étaient venus en Amérique dans le but parfaitement innocent d'ouvrir une boutique de curiosités orientales et leur départ de l'hôtel à 2 heures du matin n'avait pas d'autre motif que leur désir de prendre possession du logement qu'ils avaient retenu le jour même au-dessus de leur magasin.

Ils ajoutèrent que si leur bazar n'était pas encore ouvert, c'était faute de l'arrivée d'une certaine partie de leurs marchandises qu'ils auraient certainement sous peu de jours.

Le capitaine les garda pendant deux heures, et envoya deux détectives fouiller leur magasin, leurs chambres d'habita-